MUSEOMAG

Musée Dräi Eechelen

Musée national d'histoire et d'art

03 | 2021

MUSÉE
Dräi Eechelen
Forteresse, Histoire, Identités
5, Park Dräi Eechelen / L - 1499 Luxembourg / www.mdae.lu

Musée national
d'histoire et d'art
Luxembourg

Marché-aux-Poissons
L-2345 Luxembourg
www.mnha.lu

MNHA

SOMMAIRE

2 Impressum & abonnements

3 Editorial

4-6 *Du front de scène au front de guerre*
Portrait de Jacques Lentz, dit Harryso, chansonnier et légionnaire

7 *Images du montage de l'exposition «Légionnaires»*

8-9 *A thrilling treasure hunt game*
On the trail of the Légionnaires outside the museum walls

10-13 *Renc'art avec Foni Tissen*
À propos de deux acquisitions insolites de l'artiste luxembourgeois

14-15 *Humans, nature and dialogue*
The artist couple Bruno Baltzer & Leonora Bisagno engaged on their creative mechanism

16-17 *L'appel du regard*
d'Éric Chenal

18-21 *Entre sommeil et éveil*
Assemblage à blanc des carreaux d'un bas-relief de Nina Grach-Jascinsky, sorti de nos réserves

22-23 *Emballé, c'est pesé*
Un emballage «haute couture» pour un chef d'œuvre en partance

24-27 *L'âtre du bien-être*
Coup de projecteur sur l'ensemble thermal doté d'un système de chauffage sophistiqué

28-29 *Un relookage impérieux*
Une intervention peu commune pour des restauratrices d'œuvres d'art

30-31 *«Schroeder» oder «Schröder»?*
Eng Kuriositéit op der Fassad vun onsem Wiltheim-Fligel

32-33 *Neues Feature für MNHA Collections*
Die Publikationen des MNHA (1946-1980) sind online

34 *Bon à savoir*

35 Heures d'ouverture, tarifs, plan d'accès

MUSEOMAG, la brochure d'information trimestrielle éditée par le MNHA, est disponible à l'accueil de nos deux musées ainsi que dans différents points de distribution classiques à l'enseigne «dépliants culturels».

Si vous voulez recevoir ce périodique accompagné de son agenda le MUSEOMAGENDA gratuitement dans votre boîte aux lettres ou bien faire découvrir notre brochure trimestrielle à vos proches, adressez-nous un simple mail avec les coordonnées requises (prénom, nom, adresse postale, e-mail) à

musee@mnha.etat.lu

Le MNHA est un institut culturel
du Ministère de la Culture, Luxembourg

IMPRESSUM

MUSEOMAG, publié par le MNHA, paraît 4 fois par an.

Charte graphique: © Misch Feinen
Coordination générale: Sonia da Silva
Couverture et mise en page: Gisèle Biache
Photographie: Éric Chenal

Détails de la couverture:

- à gauche:

Diplôme avec médaille „À la mémoire de Braun Pierre Hubert. Soldat au 2e Régiment de Marche du 1er Etranger, mort pour la France le 9 mai 1915. Hommage à la Nation"
© Musée National d'Histoire Militaire Diekirch

- à droite:

Robert Brandy (*1946)
Imaginary landscape, 2020
Collage mixte sur toile
© Robert Brandy / Photo: Tom Lucas

Impression: Imprimerie Heintz, Luxembourg
Tirage: 8.500 exemplaires
Distribution: Luxembourg et Grande Région
S'abonner gratuitement via mail: musee@mnha.etat.lu
ISSN 2716-7399

SEHR GEEHRTE LESERINNEN UND LESER,

Die Infektionszahlen sinken, die Impfraten steigen, die Zugangsbedingungen zu den kulturellen Einrichtungen wurden erneut gelockert. Es besteht also begründete Hoffnung, dass wir die Pandemie bald hinter uns lassen können und Sie mit der vorliegenden auch die letzte Ausgabe unseres Museumsmagazins in Corona-Zeiten in Händen halten.

Den Auftakt machen wie gewohnt unsere Sonderausstellungen. Am 1. Juli können wir im *Musée Dräi Eechelen* – nachdem der Termin Corona-bedingt zwei Mal verschoben werden musste, endlich die Ausstellung ***Légionnaires – Parcours de guerre et de migrations entre le Luxembourg et la France*** zu den Luxemburgern in der französischen Fremdenlegion eröffnen. Bilder vom Aufbau dieser aufwendigen Schau mit zahlreichen Leihgaben aus dem In- und Ausland finden Sie auf S. 7, einen Beitrag aus der Feder von Régis Moes zum luxemburgischen Sänger und Fremdenlegionär Jacques Lentz genannt „Harryso" auf S. 4-6. Sandra Camarda stellt im gleichen Zusammenhang auf S. 8-9 eine über Ihr Mobiltelephon spielbare „Schatzsuche" vor, welche das Thema der Ausstellung über die Ausstellungsräume hinaus auf das Territorium der Stadt Luxemburg ausdehnt.

Am Fischmarkt erwartet Sie noch bis 17. Oktober unsere Sonderausstellung *Rethinking Landscape* im Rahmen der diesjährigen Auflage des *European Month of Photography*. Hierzu finden Sie auf S. 14-15 ein Interview von Anne Havik mit dem an der Ausstellung beteiligten und in Luxemburg lebenden Künstlerpaar Bruno Baltzer und Leonora Bisagno.

Besonders umfang- und abwechslungsreich fällt dieses Mal der Blick hinter die Museumskulissen aus.

So berichtet Malgorzata Nowara auf S. 10-13 über zwei kuriose Sammlungszugänge im Bereich luxemburgische Kunst. Es handelt sich dabei um Auftragsarbeiten von Foni Tissen, Nachschöpfungen aus seiner populären Serie von Briefmarken zu luxemburgischen Sagen aus den 1960er Jahren. Über die projektbedingte „Wiederentdeckung" eines noch nie ausgestellten großformatigen Fayencereliefs von Nina Grach-Jascinsky, wahrscheinlich einer „Sicherungskopie" des inzwischen zerstörten Originals aus dem früheren Sitz der Handelskammer, erfahren Sie mehr im Beitrag von Ulrike Degen und Muriel Prieur auf S. 18-21. Dieses Projekt, eine große für September 2022 im chinesischen Zhengzhou, der Hauptstadt der Provinz Henan, geplante Ausstellung, macht auch Restaurierungsarbeiten an weiteren Objekten notwendig. Ein Beispiel dazu aus der Feder von Muriel Prieur finden Sie auf S. 28-29.

Aber nicht nur den Objekten selbst gilt unsere Aufmerksamkeit, auch die online verfügbaren Informationen zu unseren Sammlungen und den damit zusammenhängenden Forschungsaktivitäten werden ständig ausgebaut. So sind seit kurzem alle zwischen 1946 und 1980 erschienenen Veröffentlichungen des MNHA gratis herunterladbar. Wir planen, dieses Angebot in den nächsten Monaten noch weiter auszubauen. Mehr dazu von Edurne Kugeler auf S. 32-33.

Während wir Sie im Rahmen des MUSEOMAG regelmäßig über unsere Ausstellungsaktivitäten und unsere Sammlungsarbeit informieren, kommen die Museumsgebäude selbst eher selten zur Sprache. Wissen Sie, was „Schrotlöcher" sind? Wenn nicht, dann erklärt Ihnen auf S. 30-31 Jean-André Stammet die Funktion dieser mittlerweile selten gewordenen, in der Fassade unseres Wiltheim-Flügels aber gut erhaltenen und sozial- wie wirtschaftsgeschichtlich sehr interessanten baulichen Details.

Zu guter Letzt noch ein Tipp für die heißen Sommertage und den Urlaub im „Ländchen". Neben den Standorten Fischmarkt und Dräi Eechelen betreut unser Museum auch die Römervilla in Echternach, eine in Luxemburg und weit darüber hinaus einzigartig gut erhaltene archäologische Fundstelle. Sie ist zudem durch ein kleines Informationszentrum erschlossen und durch zahlreiche Modelle und 3D-Rekonstruktionen für Jung und Alt leicht erleb- und verstehbar. Weitere Informationen und einen Teaser zur in Echternach erlebbaren antiken Badekultur bietet Paula Alves auf S. 24-27. Ein Besuch der Römervilla in Echternach lohnt, der Eintritt ist zudem kostenlos!

Ich wünsche Ihnen einen angenehmen Sommer und anregende Lektüre!

Auf bald im Museum,
Ihr

MICHEL POLFER
MUSEUMSDIREKTOR

DU FRONT DE SCÈNE AU FRONT DE GUERRE (1/2)

PORTRAIT DE JACQUES LENTZ, DIT HARRYSO, GRANDE VOIX DU MUSIC-HALL À PARIS ET LÉGIONNAIRE

© éric chenal

Bien que réformé de guerre, Harryso participe dès octobre 1915 au maintien du moral de la population à l'arrière en se produisant dans les grandes salles et en partant en tournée.

Le 9 mai 1914, le public réuni au Casino de Luxembourg donna des «tonnerres d'applaudissements» à la fin de la chanson «Le Légionnaire», interprétée par le chanteur parisien Harryso, de son vrai nom Jacques Lentz, né le 3 mai 1881 au Rollingergrund.

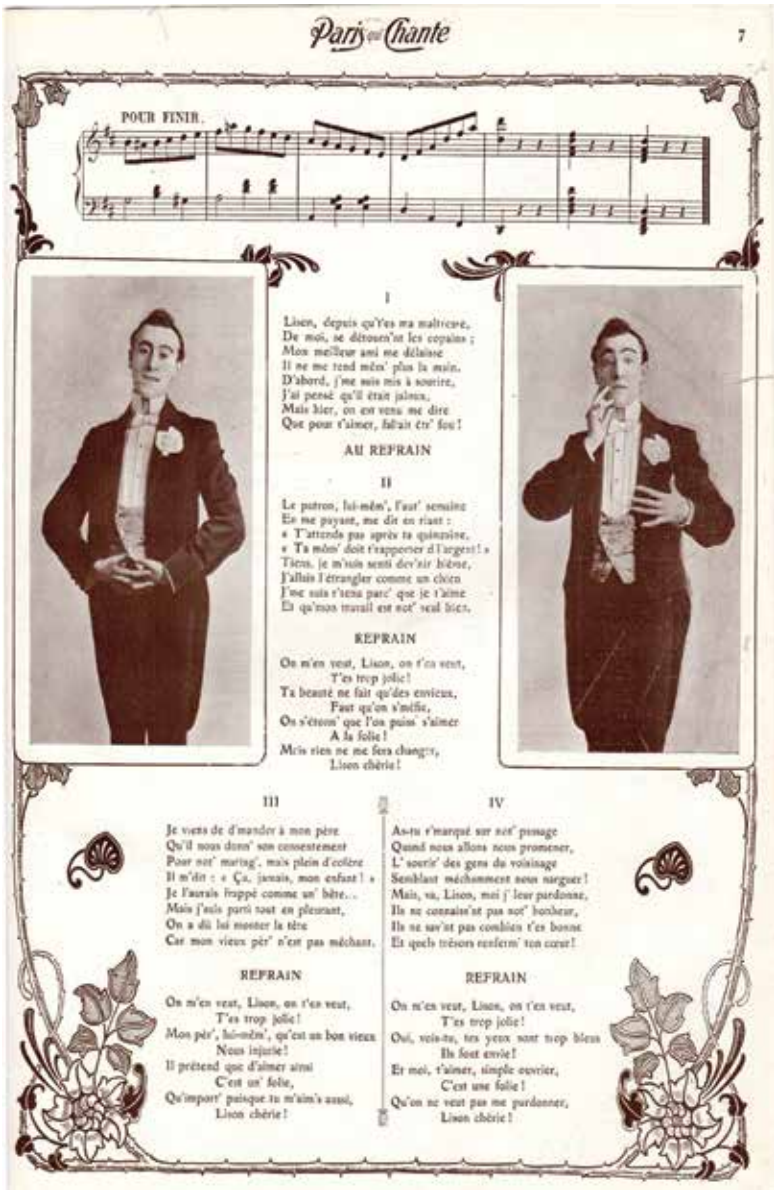
Harryso se doutait-il alors qu'il allait lui-même revêtir quelques semaines plus tard l'uniforme de la Légion étrangère? Harryso écume alors les music-halls et cabarets, principalement à Paris. Sa carrière a vraiment commencé en 1907: il a 26 ans, lorsque sa photographie apparaît pour la première fois dans la revue hebdomadaire *Paris qui chante*. Les Caf'Conc parisiens avec leurs revues, tours de chant et vaudevilles attirent en ces temps-là un public nombreux et populaire. Harryso se produit dans des salles aussi prestigieuses que la Gaîté-Rochechouart, l'Olympia, l'Élysée-Palace ou l'Eldorado. Il partage l'affiche avec Mistinguett, Raimu, Maurice Chevalier ou Mayol, sans pour autant jamais atteindre leur renommée, devant se contenter des seconds rôles. Entre 1909 et 1912, il se produit néanmoins régulièrement en Province et il effectue plusieurs tournées en Belgique, dans l'Afrique du Nord française et en Égypte. En 1911, il se fait remarquer comme «compère» (meneur de revue) à Liège où il rencontre un succès public éphémère. Des cartes d'autographes sont alors imprimées, dont une est actuellement exposée dans l'exposition *Légionnaires* au Musée Dräi Eechelen.

UN ENFANT DU PAYS POPULAIRE À PARIS

Jacques Lentz est certes né au Luxembourg, mais a grandi en France. Deux mois après sa naissance il déménage avec ses parents et son frère Corneille à Boulogne-sur-Seine où, comme de nombreux menuisiers d'origine luxembourgeoise, son père trouve du travail. Ses parents rentrent au Luxembourg

avant la Première Guerre mondiale, tout comme son frère Corneille Lentz (1879-1937) qui en 1909 s'y établit comme artiste-peintre. Jacques et son frère Henri, né en 1882, restent dans la région parisienne. Le chanteur itinérant épouse le 12 octobre 1911 à Schaerbeck (Bruxelles) Berthe Crutzen, de huit ans sa cadette. Un fils, Raymond, naît le 16 novembre 1911 à Paris où réside la famille.

La Première Guerre mondiale est un événement marquant dans la vie d'Harryso qui est en tournée à Constantinople lorsqu'elle éclate. Il rentre rapidement à Paris et s'engage le 27 août 1914 dans la Légion étrangère, comme de nombreux artistes des Caf'Conc parisiens. Lentz, dont les états de service mentionnent qu'il fait alors 1,75 m, a des yeux marrons et des cheveux châtains sur un front dégarni, est stationné à Blois, puis à Avignon. Il est réformé le 1er juillet 1915, moins d'un an après son engagement.


Paris qui Chante 7

POUR FINIR.

I

Lison, depuis qu'Tes ma maîtresse,
De moi, se détournent les copains ;
Mon meilleur ami me délaisse
Il ne me tend même plus la main.
D'abord, j'me suis mis à sourire,
J'ai pensé qu'il était jaloux,
Mais hier, on est venu me dire
Que pour t'aimer, fallait êt' fou!

AU REFRAIN

II

Le patron, lui-même, l'aut' semaine
En me payant, me dit en riant :
« T'attends pas après ta quinzaine,
« Ta môm' doit t'rapporter d'l'argent! »
Tiens, je m'suis senti dev'nir bête,
J'allais l'étrangler comme un chien
J'me suis r'tenu parc' que je t'aime
Et qu'mon travail est mot' seul bien.

REFRAIN

On m'en veut, Lison, on t'en veut,
T'es trop jolie!
Ta beauté ne fait qu'des envieux,
Faut qu'on s'méfie,
On s'étonn' que l'on puiss' s'aimer
A la folie!
Mais rien ne me fera changer,
Lison chérie!

III

Je viens de d'mander à mon père
Qu'il nous donn' son consentement
Pour not' mariag', mais plein d'colère
Il m'dit : « Ça, jamais, mon enfant! »
Je l'aurais frappé comme un' bête...
Mais j'suis parti tout en pleurant,
On a dû lui monter la tête
Car mon vieux p'r' n'est pas méchant.

REFRAIN

On m'en veut, Lison, on t'en veut,
T'es trop jolie!
Mon p'r', lui-même, qu'est un bon vieux
Nous injurie!
Il prétend que d'aimer ainsi
C'est un' folie,
Qu'importe puisque tu m'aim's aussi,
Lison chérie!

IV

As-tu r'marqué sur not' passage
Quand nous allons nous promener,
L' sourir' des gens du voisinage
Semblant méchamment nous narguer!
Mais, va, Lison, moi j' leur pardonne,
Ils ne connaiss'nt pas not' bonheur,
Ils ne sav'nt pas combien t'es bonne
Et quels trésors renferm' ton cœur!

REFRAIN

On m'en veut, Lison, on t'en veut,
T'es trop jolie!
Oui, vois-tu, tes yeux sont trop bleus
Ils font envie!
Et moi, t'aimer, simple ouvrier,
C'est une folie!
Qu'on ne veut pas me pardonner,
Lison chérie!

© gallica.bnf.fr / BnF

Extrait de „Paris qui chante", revue hebdomadaire illustrée des concerts, théâtres, cabarets artistiques, musics-halls, 1907

UN CHANSONNIER AU SERVICE DE LA FRANCE

Quinze jours après avoir quitté la Légion étrangère, Jacques Lentz introduit une demande en naturalisation. Cette première tentative de devenir français n'aboutit pas, puisqu'il y renonce lui-même: en octobre 1916, il fait savoir à l'administration que ses tournées à travers la France l'empêchent de consacrer le temps nécessaire aux démarches administratives. Harryso était-il donc un homme très occupé ou usa-t-il de ce prétexte pour échapper à la conscription en restant Luxembourgeois? Entre 1914 et 1916, la situation de guerre s'était enlisée et les soldats partis la fleur au fusil, transis par la ferveur nationaliste, avaient déchanté dans les tranchées où ils étaient sans cesse confrontés à la mort.

Harryso reprend rapidement sa carrière de chanteur comique et se produit dès octobre 1915 à l'Eldorado, à l'Olympia et à la Cigale, avant de partir en tournée à Marseille et Rouen. Bien qu'il ne puisse combattre, il participe au maintien du moral de la population à l'arrière.

Après la fin de la guerre, il retourne dans son pays natal et participe le 17 janvier 1920, aux côtés de Paul Palgen, Auguste Donnen et Poutty Stein, à une fête de charité pour la reconstruction du village de Flirey en Meurthe-et-Moselle. Quelques mois plus tard, il entonne les hymnes nationaux luxembourgeois et français lors de la célébration, le 28 novembre 1920 à la Sorbonne, du deuxième anniversaire de la libération du Luxembourg par les troupes françaises, et ce en

DU FRONT DE SCÈNE AU FRONT DE GUERRE (2/2)

© éric chenal

La I[ère] Guerre mondiale est un événement marquant dans la vie d'Harryso qui est en tournée à Constantinople lorsqu'elle éclate. Il rentre rapidement à Paris et s'engage le 27 août 1914 dans la Légion étrangère, comme nombre d'artistes des Caf'Conc parisiens.

présence du Maréchal Foch et de plusieurs ministres luxembourgeois. L'ancien combattant Harryso est mis en avant dans les articles que consacre à cette manifestation la revue France-Luxembourg qui milite pour le rattachement du Luxembourg à la France. La photographie de l'«étoile» populaire Harryso est associée à celle du Maréchal Foch, bien connu au Luxembourg pour y avoir installé son quartier général en novembre 1918.

UNE VOIX S'ÉTEINT ET SOMBRE DANS L'OUBLI

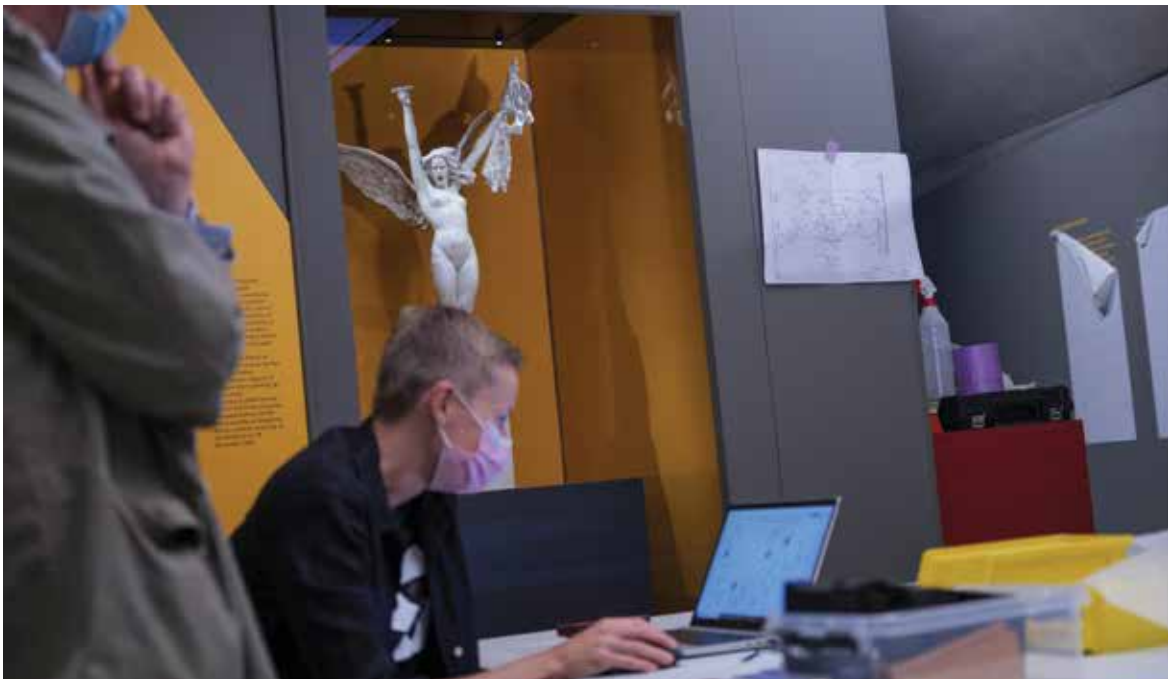
Nous savons peu de la carrière de Harryso après 1920, si ce n'est qu'il apparaît encore de temps à autre comme acteur dans des vaudevilles joués dans des théâtres de province et en Belgique. Après la guerre, la gloire du Caf'Conc se ternit et de nombreuses salles parisiennes où Harryso joua jadis se transforment en cinéma. Comme beaucoup de ses collègues de music-hall, Jacques Lentz tente aussi sa chance à l'écran. En 1921, il joue le rôle du bourreau dans le monumental «Trois Mousquetaires» d'Henri Diamant-Berger. En 1925, il devient vice-président de l'Amicale des Cinégraphistes, une organisation professionnelle d'acteurs de deuxième et troisième plan du cinéma français qui veulent exclure les amateurs des rôles de figurant. En 1923, lorsqu'il reprend ses démarches pour être naturalisé, l'administration le qualifie toujours d'artiste lyrique, travaillant pour la firme cinématographique Pathé. Jacques Lentz et son épouse Berthe Crutzen sont naturalisés français le 28 mars 1924. À 43 ans, Harryso adopte ainsi la nationalité du pays où il a vécu toute sa vie et où il décède le 1[er] janvier 1933, à Paris.

Sa nièce Antoinette Schleich-Lentz a pieusement conservé le faire-part de décès et plusieurs cartes d'autographes de son oncle dans sa maison du Limpertsberg, où le MNHA a pu les récupérer il y a quatre ans dans le cadre d'un important don de la Fondation Schleich-Lentz au musée.

Régis Moes

L'exposition «Légionnaires» est à l'affiche du Musée Dräi Eechelen du 1[er] juillet au 28 novembre. Catalogue d'exposition disponible au prix de 35 euros.

WORK IN PROGRESS



© éric chenal

Derniers jours du montage de l'exposition «Légionnaires» au Musée Dräi Eechelen, un projet né d'un partenariat scientifique avec l'Université du Luxembourg / C²DH. Pour l'occasion, notre régie a travaillé main dans la main avec les équipes italiennes Tokonama et 2F Architettura pour ce qui est des installations multimédias et design. L'exposition est ouverte jusqu'au 28 novembre 2021.

A THRILLING TREASURE HUNT GAME

ON THE TRAIL OF THE LÉGIONNAIRES OUTSIDE THE MUSEUM WALLS

© Tokonoma

The concept is simple: players are given an interactive map and a series of riddles that need to be solved in sequence to reach ten secret locations.

The *Légionnaires Rallye* is an interactive game that engages the players in a digital treasure hunt around Luxembourg City. The game concept was developed in the early stages of the Légionnaires project while exploring ideas for extending the exhibition outside the museum walls. We wanted tourists and locals alike to see the cityscape in a different light and discover the history of the Luxembourgish legionnaires in the places that marked their passage.

We are staunch supporters of the notion of "edutainment" (education and entertainment) and believe history should be engaging and accessible to everyone. Games can be a very effective means to interest people in the past. For this reason, the C²DH teamed up with the VR/AR Lab of the University of Luxembourg, which already has extensive experience in digital educational games, and agreed to fund and develop the game. Thanks to the Lab's input, those initial ideas took shape, turning into a digital public history project.

The concept is simple: players are given an interactive map and a series of riddles that need to be solved in sequence to reach ten secret locations. As they walk around the city, they learn about the history of the legionnaires.

The game – designed for mobile use and therefore playable only on smartphone or tablet – is a web application so it is sufficient to visit the website to play without downloading any software.

FUN AND EDUCATIONAL

From the landing page, the player chooses a preferred language between Luxembourgish, French, German, and English. A tutorial containing the game instructions and some tips shows an interactive map marking the area of the treasure hunt and the current position of the user; from there, the player will receive the first riddle or hint. Assuming that the player correctly guessed the solution and is heading towards the right location, at a distance of fifty metres from the destination, a pulsating circle will appear on the map, signalling that the target is close. The closer to the secret location, the more frequent and vivid the rings of the pulsating circle will be. Finally, at a distance of ten metres, a golden pin icon will appear on the map, followed by a historical image and a text that explains why that site is relevant to the history of the legionnaires.

Reaching the first location will unlock the second riddle, and so on. The pulsating circle signalling that a location is nearby will only appear if the player is at that particular stage of the hunt. Simply roaming around the city will not reveal the position of the other secret locations on the map.

TWO WEEKS TO FINISH THE HUNT

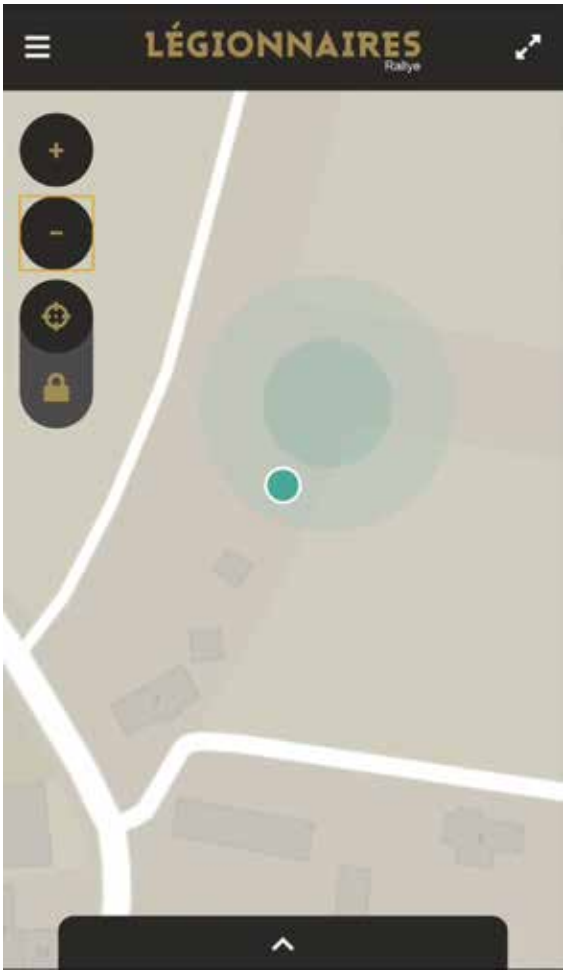
From the moment they start the game, players have two weeks to finish the hunt; after this period, the game progress is deleted, and they will have to start anew. To allow players to finish the game within a reasonable time, however, the ten locations are all within walking distance from each other.

As an incentive, upon successfully finding all secret historic locations, the player will receive a unique code that can be redeemed for a small reward.

We imagine the game could have an educational value and at the same time represent a fun activity for both tourists and locals who, through playing and exploring, can discover some untold stories about the city and its past.

The game will be launched together with the Légionnaires exhibition on 30 June 2021.

Sandra Camarda



LE RALLYE LUDIQUE ET INTERACTIF

Découvrez l'application web qui prolonge de manière ludique le contenu de l'exposition hors les murs et invite à explorer cette thématique sur le territoire de la capitale. Créé et développé par le laboratoire VR/AR de l'Université du Luxembourg en collaboration avec le C²DH dans le cadre de l'exposition «Légionnaires», à l'affiche au M3E jusqu'au 28 novembre, ce jeu fonctionne sur téléphone mobile ou tablette et est disponible en quatre langues (FR, DE, EN, LU). L'accès se fait depuis ***www.legionnaires.lu***

RENC'ART AVEC FONI TISSEN (1/2)

À PROPOS DE DEUX ACQUISITIONS INSOLITES DE L'ARTISTE LUXEMBOURGEOIS, DEUX GOUACHES QUI ONT POUR ORIGINE LA PHILATÉLIE

© éric chenal

La gouache „Dé Schwoarzen vua Veinen II" a été réalisée sur commande par Foni Tissen en 1966 suite au succès populaire remporté par la série de timbres pour la Caritas.

La collection d'art luxembourgeois du MNHA s'est récemment enrichie de deux acquisitions de Foni Tissen (1909-1975): il s'agit de gouaches sur papier de format 29,9 x 25,8 cm et 30,5 x 24,5 cm, toutes deux intitulées, signées et datées à la main.

Perdons tout d'abord quelques mots de présentation sur l'artiste. Natif de Rumelange, incarcéré sous l'occupation nationale-socialiste, Foni Tissen aime peindre à dessein pour stimuler et susciter la réflexion sur la condition humaine et le sens de la vie. L'artiste est aussi singulier par sa polyvalence technique – fresque, vitrail, céramique, mosaïque, dessin, peinture sont autant de pratiques qu'il maîtrise – que par son influence artistique – il est un des rares ambassadeurs plastiques

du surréalisme au Grand-Duché: en témoignent les œuvres emblématiques de sa période hyperréaliste, empreintes d'un humour noir, ironique et onirique.

INSPIRÉ D'UN TIMBRE POSTE

Avec ces deux gouaches, Tissen nous livre une autre facette de son travail: celle d'illustrateur-imagier. Les deux œuvres que nous vous présentons illustrent des légendes luxembourgeoises: *Dé Schwoarzen vua Veinen* II et *De Schäppchen vun Duehlem II*.

Elles ont été réalisées en 1966 sur commande suite au succès de la série de timbres de bienfaisance Caritas, émises par l'Administration des postes luxembourgeoises (P&T) en 1965 et en 1966. L'artiste crée alors des pièces uniques en ajoutant quelques détails anecdotiques en relation avec le commanditaire François Reuter. Cet ancien élève de Tissen, amené à s'installer comme garde forestier au Canada, voulait, d'une part, emporter avec lui un souvenir culturel du Luxembourg et d'autre part en laisser un à sa mère.

De la première commande à l'attention de sa mère, nous avons retrouvé la planche reprenant la sérigraphie réalisée en 1966 avec le timbre correspondant, ainsi que le tampon postal de la première émission. Au niveau formel, la gouache reprend la composition initiale du projet à quelques détails près, comme par exemple la petite plante se trouvant à droite de la composition qui apparaît à la place de l'inscription sur le timbre. En ce qui concerne le coloris, la gouache et la sérigraphie sont très similaires. L'accent dans la vignette postale a été mis sur l'intensification de la dominante rouge. Le ton gris du fond avec le château de Vianden a été remplacé par un ton plus chaud, plus gris-mauve. Quelques couleurs dans les détails vestimentaires ont également été changées, comme par exemple le pantalon bleu et la ceinture.

UNE COPIE AFFECTUEUSEMENT PERSONNALISÉE

La seconde gouache est datée de 1966, soit une année après l'émission du timbre en 1965. Cette œuvre est dédicacée: «À François Reuter avec tous mes vœux de réussite dans son beau métier «d'homme des bois».

Tissen, qui a enseigné au Lycée de Garçons d'Esch-sur-Alzette, avait gardé un bon souvenir de François Reuter, car il a non seulement accepté de réaliser sur commande une copie pour son disciple mais encore d'y ajouter quelques détails personnalisés. Ainsi, il a intégré en haut à gauche un pic vert (oiseau préféré du forestier), et une grenouille avec une couronne en bas à gauche, faisant référence à une pièce de théâtre dans laquelle son élève avait joué le rôle du prince. De plus, une inscription située au revers de cette œuvre témoigne de la remise de l'œuvre par Tissen à son propriétaire en 1967: «JOYEUX NOËL 1967 FRÄNZ!».

«UNE FENÊTRE OUVERTE SUR LE MONDE»

L'artiste était conscient qu'à travers la création de timbres, il allait contribuer à la propagation de la culture luxembourgeoise par-delà les frontières de son pays. De ce fait, il ne minimisait aucunement cette exécution artistique à visée populaire dont la diffusion à large échelle lui offrait une portée inégalée: autant dire qu'il accordait autant d'importance à la réalisation d'un tableau que d'un timbre qui selon lui était «une fenêtre ouverte sur le monde». Il n'est pas étonnant

RENC'ART AVEC FONI TISSEN (2/2)

© éric chenal

Foni Tissen est l'auteur de plus de 30 timbres-postes aux thèmes les plus variés.

d'apprendre de la part de la part de POST Philately que Tissen est l'auteur de plus de 30 timbres-postes aux thèmes les plus variés (Octave, Ecole européenne, Rotary, Caritas, Congrès international des jardins familiaux, Renert, Protection civile).

NOUVEL HOMMAGE PROCHAINEMENT

En 2009, le service philatélique de la poste lui rendait hommage en éditant un timbre spécial Foni Tissen (1909-1975), dans sa série des *Famous people*. À l'occasion du cinquantenaire de l'édition des timbres de

bienfaisance CARITAS sur les châteaux luxembourgeois (émis en 1969 et 1970), le Centre Culturel de Rencontre Abbaye de Neumünster projette d'organiser à la fin de l'année (décembre 2021 – février 2022), en partenariat avec POST Luxembourg et d'autres institutions culturelles et communales, une exposition intitulée *Contes et Châteaux du Luxembourg à travers les œuvres philatéliques de Foni Tissen.* Cette exposition temporaire sera certainement l'occasion de découvrir d'autres facettes de cet artiste si talentueux.

En attendant, le MNHA vous donne rendez-vous au mois d'août dans le cadre de sa formule «Renc'Art – Œuvre du mois»: l'œuvre *De Schäppche vun Duehlem II* (1966) sera expliquée les mardis (12h30) et jeudis (19h).

Malgorzata Nowara

RENC'ART AUTOUR D'UNE GOUACHE DE FONI TISSEN

En complément aux traditionnelles visites régulières, ***Renc'Art*** *propose d'explorer tous les mois une œuvre en particulier. Par-delà une analyse détaillée de l'objet d'art, ce coup de projecteur vise à engendrer un regard toujours neuf sur les collections nationales et, par là même, à en stimuler la réception.*

Mardi 03 août 12h30 (FR)
Jeudi 05 août 19 h (FR)

Mardi 10 août 12h30 (DE)
Jeudi 12 août 19 h (DE)

Mardi 17 août 12h30 (EN)
Jeudi 19 août 19 h (EN)

Mardi 24 août 12h30 (LU)
Jeudi 26 août 19 h (LU)

Durée: une demi-heure. Gratuit; sur inscription
E.: servicedespublics@mnha.etat.lu /
T. : 479330-214.

HUMANS, NATURE AND DIALOGUE

THE ARTIST COUPLE BRUNO BALTZER & LEONORA BISAGNO ENGAGED ON THEIR CREATIVE MECHANISM

© éric chenal

"Most of the time when we start a new project, we are completely opposed in our ideas of how to work it out", so Leonora.

The eighth edition of the European Month of Photography (EmoP) in Luxembourg questions the complex relationship between the human being and nature, and carries the title "Rethinking Nature/Rethinking Landscape". During this month, the works of various artists are being exhibited in Luxembourg's museums. The MNHA is displaying five different points of view of seven artists (including two couples), who all have a different artistic approach to nature. We spoke to one of the couples, Bruno Baltzer & Leonora Bisagno, who live in Luxembourg, and work together as artists.

Pictures are often points of view, captured in one image. How can one create a picture as a couple? Is it possible to unite two points of view in one image? Who presses the shutter of the camera?

Leonora (L): "We are not so much interested in who presses the shutter. Sometimes it's Bruno who does that, sometimes it's me…"
Bruno (B): "Or sometimes it's someone else. We work a lot with archives too. Our work is mainly a result of a democratic exercise, dialogue and exchange…"
L: "And discussions! Our work is constructed, we try to arrive at a vision that we both want to show, and we work with a protocol."
B: "Our way of working is very simple…but very complicated."

Let's take one of your works as an example. *Si je me souviens* plays with Quebec's slogan Je me souviens. Could you explain the process of how it was created, and what the work is telling us?

L: "During our three-month stay in Montreal in 2018, we found out about a dump in the mountains in Quebec where the huge amount of snow that falls in the city during the winter season is transported each year. This dump is a hole of two kilometres wide, that was created by using its resources to build the city."
B: "The snow that is taken away from the roads is highly polluted and is therefore called snirt (a combination of snow and dirt). When the snow melts, the dirt stays."
L: "The dump is also one of the most interesting geological places on earth, and could teach us a lot about

its origins. But the inhabitants are not aware of its existence."
B: "We wanted to show this place, and decided to play with Quebec's slogan that refers to the more recent history of the city. By adding the word *Si* to the sentence, we tried to motivate people to think, and to question themselves as to what they would like to remember. A mountaineer carved these words in the dumped snow, the pictures were taken by a drone, and we chose one to exhibit."

So the picture is just a small detail of a story you wish to tell, or a reflection you wish others to be inspired to.

L&B: "Exactly".

How do you agree on which point of view you want to show to the public? Before working as a couple, you worked as independent artists, and your work is very committed. Do you agree on everything, do you always share the same point of view?

L: "We don't agree on everything at all! Most of the time when we start a new project, we are completely opposed in our ideas of how to work it out. This is followed by a lot of discussions, and sometimes stress, and after a process which takes days, or sometimes months, we come to something new, and that is our art."
B: "We live together, we work together, we sleep together…The problems we have to solve in our work are the same as those of a happy couple: we have to find solutions for problems we wouldn't have if we were single. But we are always grateful for the result, since it would be something different without the other."

Is your art the solution for the problems you encounter as a couple?

L: "You could say so…"
B: "Yes, it's our mediation."

Interview: Anne Havik

Rethinking Landscape, the EMOP exhibition at the MNHA, is on display until 17 October 2021.

« L'APPEL DU REGARD »
D'ÉRIC CHENAL

ENTRE SOMMEIL ET ÉVEIL (1/2)

ASSEMBLAGE À BLANC DES CARREAUX D'UN BAS-RELIEF DE NINA GRACH-JASCINSKY, SORTI DE NOS RÉSERVES

© éric chenal

Signature de l'artiste sur l'un des 82 carreaux.

Le dépôt du MNHA regorge d'œuvres qui n'ont jamais été présentées au public. Une collection est bien sûr constituée suivant une stratégie d'acquisition, mais aussi suivant les opportunités qui se présentent. Le musée se voit régulièrement proposer des objets témoins d'une époque, d'intérêt historique ou artistique. Si ces objets, peu importe leur motif d'acquisition, ne sont pas d'emblée intégrés dans l'exposition permanente, ils sont toujours promis à une future présentation. Avant de connaître leur heure de gloire, ils sont remisés dans nos réserves, préalablement inventoriés et localisés. C'est dans ce providentiel «fonds de commerce» que puisent les conservateurs soit lors de leurs recherches sur les collections, soit pour illustrer leurs propos expo-

graphiques. Loin des yeux de leurs experts, quelques-uns de ces objets tendent à sombrer dans un long sommeil, duquel ils sont occasionnellement arrachés.

UN BAS-RELIEF QUI A DU PROFIL

Il y a quelque temps, en vue de la réalisation d'une importante exposition en Chine sur le Luxembourg prévue l'année prochaine, le personnel scientifique du MNHA a eu pour mission de dresser une liste de pièces de choix – de préférence tridimensionnelles et narratives – permettant d'illustrer l'histoire du pays. Vu les dimensions de l'espace d'exposition proposé par le Henan Museum, certains objets devaient de surcroît avoir un caractère monumental. L'attention des responsables de la section Arts décoratifs et populaires s'est alors portée sur un bas-relief en faïence fine, conservé par le MNHA depuis 1992. Jusque-là, le bas-relief emballé dans six caisses en bois avait été stocké par le ministère de l'Économie.

L'œuvre leur semble d'autant plus intrigante que le musée ne disposait que de rares informations à son sujet, n'en connaissant même pas les mesures exactes. Seul précieux indice: une carte de Nouvel An, également conservée dans la collection des Arts décoratifs et populaires, présentant ce bas-relief comme ornementation d'une salle de conférence de la Chambre de Commerce à Luxembourg. Cette carte permet d'éclaircir à la fois le sujet représenté et l'auteur de l'œuvre: c'est l'artiste luxembourgeoise Nina Grach-Jascinsky (1903-1983), originaire de Bessarabie (aujourd'hui partie de la Moldavie), qui l'aurait réalisée avec la faïencerie de Septfontaines. Autre pièce à l'appui: une photo prise en 1968 lors d'une conférence de presse à la Chambre de Commerce laisse deviner l'envergure de l'œuvre qui assemblée dépasse la taille humaine.

UNE PIÈCE EMBLÉMATIQUE

Que représente ce bas-relief? On y voit Mercure, le dieu du commerce dans la mythologie romaine, trônant au-dessus de la ville de Luxembourg, entouré par les différentes professions exercées au Grand-Duché: les artisans, les ouvriers et mineurs tout comme les paysans et viticulteurs sont accompagnés, à gauche, de Vulcain, le dieu du feu, de la forge et des forgerons. À droite, on distingue Proserpine, la déesse du printemps: son culte est associé à celui de sa mère Ceres, la déesse de l'Agriculture et des Moissons.

Tout comme les commanditaires du bas-relief au milieu du 20e siècle, les organisateurs de l'exposition en Chine sont persuadés que cette œuvre d'art est tout indiquée pour illustrer le développement économique et commercial du Luxembourg à une période donnée. Cette pièce magistrale, qui investit la Chambre de Commerce au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, reflète la fierté d'un petit pays indépendant et enfin libre: n'oublions pas que cette chambre professionnelle venait à peine de retrouver son fonctionnement d'avant l'occupation nazie. Par ailleurs, le bas-relief illustre la fulgurante industrialisation d'une nation jadis agricole et artisanale, suite à l'essor de la sidérurgie au 19e siècle. Enfin, l'association de figures de la mythologie romaine et de la cathédrale de Notre-Dame de Luxembourg au cœur d'un seul et même objet d'art pourrait être particulièrement évocatrice aux yeux d'un public asiatique. En plus de revêtir ce caractère historique et culturel, le relief est fait d'un matériau traditionnel de la région, la faïence fine: celle-ci est en effet produite par l'entreprise Villeroy & Boch dont la manufacture luxembourgeoise avait atteint dans l'entre-deux-guerres une nouvelle apogée avec sa production Art déco. Bref, autant d'éléments sont réunis pour faire de ce bas-relief un candidat de choix à l'expédition en Chine.

ENTRE SOMMEIL ET ÉVEIL (2/2)

© éric chenal

Mise à nu de portions de reliefs flambant neufs encore enveloppés dans du papier de soie et couchés dans de la laine de bois.

Mais avant cela, il fallait encore mettre à l'épreuve sa composition taille réelle au détour d'un montage à blanc.

UN PUZZLE PLEIN DE DÉCOUVERTES

L'équipe régie et le conservateur Régis Moes se donnent donc rendez-vous pour enfin extraire les carreaux des caisses dormantes: on découvre des portions de reliefs flambant neufs encore enveloppés dans du papier de soie et couchés dans de la laine de bois! Alors qu'on aurait pu s'attendre à une œuvre sommairement déposée, arrachée du mur et potentiellement abîmée, l'équipe se trouve face à une capsule temporelle en constatant l'intégrité de l'œuvre. Comme les fragments sont numérotés d'un chiffre romain pour les huit rangées et d'un numéro arabe pour la suite dans la ligne, l'équipe a vite fait d'assembler le puzzle.

Or, que constate-t-on avec la vue d'ensemble? Qu'il s'agit de tessons de différentes cuissons dont quelques pièces ressortent telles des taches foncées. D'autres ont les bords tordus par un défaut de cuisson, ce qui augmente les joints entre les rangées. Sur quelques-uns, les bords ont même été cassés pour que les pièces puissent s'imbriquer. Mais surtout, on comprend vite qu'en fait, cette œuvre n'a jamais été montée. S'agit-il d'un second choix? L'artiste et la faïencerie avaient-elles décidé de faire plusieurs tirages pour avoir plus de choix? Éviter le pire en cas de casse dans le four?

Une des boîtes présentant encore une étiquette d'époque nous apprend que la marchandise arrivait via Forbach – Villeroy & Boch avait choisi cette ville comme gare expéditrice – à Septfontaines-lez-Luxembourg. Faut-il mettre en doute la production des carreaux à la manufacture luxembourgeoise comme il est indiqué sur la carte déjà mentionnée? L'inscription lisible sur un des carreaux ne laisse aucun doute que Villeroy & Boch en est bien le producteur. En revanche, le lieu de fabrication n'est pas indiqué. Il est vrai que la manufacture à Septfontaines n'était pas spécialisée dans ce genre de produit, contrairement aux usines à Lübeck-Dänischburg par exemple.

DÉLICATE PRÉSENTATION

Dans un deuxième temps, l'équipe technique s'est encore intéressée aux possibilités de composition en vue d'une exposition extra muros. On pourrait la présenter sur un plan incliné en posant les fragments sans les fixer, mais la taille de l'ensemble – 300 cm de haut sur 412 cm de large – et les bords tordus excluent un tel scénario; on aurait pu encore coller des fixations au revers, mais elles ont le malheur d'être irréversibles

sur une matière aussi fragile et poreuse comme la faïence fine. Reste l'option de stabiliser chacun des 82 fragments avec des pattes ou rails sur un fond porteur: c'est envisageable mais pas pour un déplacement en Chine, où la durée de montage sera très limitée.

Parfois, il faut se faire une raison: certains projets sont voués à rester à l'état de projet… Le relief initialement envisagé finit donc par être écarté de la sélection pour raisons techniques. Ce montage à blanc nous aura toutefois permis de documenter correctement l'œuvre et de mieux la stocker en attendant une prochaine opportunité de briller sous les feux de la rampe.

L'IMPORTANCE DE L'ŒUVRE

Grâce à cet exercice, nous avons encore pu mettre à nu probablement une des premières œuvres réalisées par Nina Grach-Jascinsky après son installation au Grand-Duché. Qui était cette femme sculpteur qui bien que prolifique reste encore peu étudiée?

La jeune Jascinsky quitte son pays natal dans les années 1920 afin de poursuivre des études d'art en Belgique. Dans les années 30, elle s'inscrit à l'Académie royale des Beaux-Arts à Bruxelles: les arts appliqués retiennent son intérêt et elle suit, avec succès, des cours chez des sculpteurs renommés de l'époque. Elle expose, conçoit des modèles destinés à être réalisés en céramique, en série limitée, et reçoit des commandes officielles. Sans surprise, elle se fait rapidement un nom.

Ainsi, elle crée au Luxembourg une série de cinq bas-reliefs pour le portail de la nouvelle Chambre des Métiers, dont l'architecte Pierre Grach (1903-1971) deviendra son mari. Ces bas-reliefs sont montés en 1947, dernier geste pour finaliser la nouvelle construction. Malheureusement, nous ignorons les sujets de cette création. Est-ce que le bas-relief carré en plâtre avec un menuisier que nous connaissons par une photo correspond à un des cinq carreaux? Son style est très proche du bas-relief issu de nos collections (et de son pendant jadis monté), signé «N. Grach-Jascinsky» – autrement dit, réalisé après son mariage en 1946. La Chambre de Commerce, sise au 8, avenue de l'Arsenal (l'actuelle avenue Émile Reuter), lui commande à son tour un bas-relief, avec un motif qui lui est propre. Il sera monté dans la salle de réunion de son siège depuis 1918, une maison historiciste construite dans les années 1870 d'après les plans de l'architecte Oscar Belanger (1832-1884). L'œuvre représentative restera en place au moins jusqu'en 1970, avant le déménagement imminent de la Chambre de Commerce.

Aujourd'hui, cet immeuble est détruit et le bas-relief n'existe plus, même pas sous forme de carreaux démontés. C'est la conclusion à laquelle nous avons abouti à la suite de ce montage à blanc. Mais quelle chance de pouvoir conserver la copie d'époque, ou plus précisément le deuxième exemplaire d'une œuvre ayant servi de décor à d'innombrables négociations internationales pendant une vingtaine d'années!

Muriel Prieur et Ulrike Degen

Grâce à l'initiative d'un particulier en Belgique, un catalogue raisonné de l'œuvre de Nina Grach-Jascinsky est actuellement en cours de réalisation. N'hésitez donc pas à nous signaler l'existence de pièces d'art moins connues. En cas d'intérêt, le MNHA se chargera de transmettre toutes ces informations en préservant votre anonymat. Merci de bien vouloir vous adresser à cet effet à ulrike.degen@mnha.etat.lu.

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'image du bas-relief est déjà au service du «nation branding» du Grand-Duché. En témoignent les vœux de bonne année rédigés en anglais à l'intérieur de cette carte, destinée à toucher un public international.

EMBALLÉ, C'EST PESÉ

UN EMBALLAGE « HAUTE COUTURE » POUR UN CHEF D'ŒUVRE EN PARTANCE

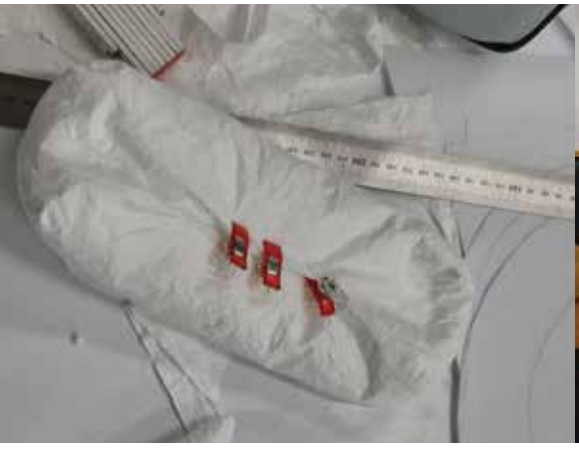
© déborah velazquez / muriel prieur

La caisse a été fabriquée par notre sous-traitant spécialisé dans le transport d'œuvres d'art.

Le principe est simple. Pour le transport long courrier d'un objet fragile, il faut l'emballer dûment. Cela évite qu'un choc par inadvertance ne l'abîme. Mais la mise en pratique de cette évidence nous place devant des défis insoupçonnés. Surtout quand l'objet à emballer est fragile, sa forme complexe et les risques auxquels il est exposé importants.

Nous avons été confrontés à ce cas de figure lors du départ pour les États-Unis du Saint Jean-Baptiste de Pedro de Mena, une sculpture présentée au MNHA dans le cadre de l'exposition sur le baroque espagnol en 2020. La sculpture polychromée, composée d'un assemblage de plusieurs morceaux de bois, représentant un bambin debout sur un socle, réclamait un écrin protecteur adapté pour son long voyage.

Nous avons conçu l'extérieur de cet emballage comme une caisse climatique standard, c'est-à-dire en bois peint, munie d'une isolation et de joints pour une



fermeture étanche. Elle protège le précieux contenu contre les chocs mécaniques, thermiques et hygroscopiques. Ensuite nous avons stabilisé l'objet au sein de cette coque afin d'éviter que les forces exercées au décollage et à l'atterrissage de l'avion ne le secouent dans tous les sens et le fassent s'écraser contre la paroi de sa protection.

Comme un couffin rigide à l'extérieur et souple à l'intérieur, enveloppant entièrement un nouveau-né, la caisse a d'abord été remplie d'une mousse spéciale en polyéthylène neutre et isolante. Robuste et résiliente, la Haska FP17.01 permet une bonne absorption des chocs et l'atténuation des vibrations. Sa faible densité limite de plus le poids de l'emballage.

Sachant que plus la surface de contact est importante, plus la force exercée est répartie et la pression par conséquent faible, nous avons conçu une bulle adaptée exactement à la forme de la sculpture au sein de notre volume de mousse. D'une part, cela évite que l'objet ne bouge dans la caisse car il est maintenu dans tous les sens. D'autre part, vu l'importance de la surface de contact, il n'y aura pas de points de pression importants à des endroits isolés.

DU CONVEXE AU CONCAVE

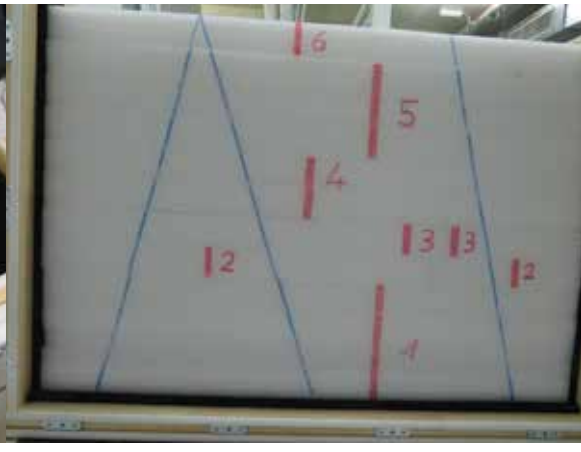
Le volume de mousse a été structuré en plaques de 5 cm d'épaisseur pour permettre une appréhension par strates de la forme à découper en creux. Le débitage s'est fait avec un couteau à désosser, bien aiguisé, comme chez le boucher. Nous avons d'abord mesuré la sculpture en détail et reporté une forme approximative sur les différentes couches de mousse. Une fois la silhouette découpée, des essais consécutifs ont permis d'adapter la cavité exactement à la forme de l'œuvre. Pour les zones très détaillées comme p.ex. les cheveux ou les mains, nous avons cousu des coussins remplis de billes de polystyrène, posés dans une coquille découpée plus large. Malléables, ils s'adaptent parfaitement aux formes et permettent un soutien sur mesure sans pression.

ÇA MOUSSE

Afin de ne pas avoir de contact direct entre la mousse et la sculpture, les tranches découpées ont été revêtues de Tyvek© assoupli par malaxage. Ce matériau, fabriqué dans des fibres de polyéthylène spunbond haute densité, est léger et respirant, mais résiste à l'eau, à l'abrasion, à la pénétration bactérienne et au vieillissement, tout en présentant une structure moelleuse, à la finition rappelant le tissu. Pour ce faire, une incision de quelques millimètres de profondeur, suivant la forme découpée, a été réalisée des deux faces de chaque plaque. Les bords de la bande de Tyvek sont enfoncés dans ces entailles pour maintenir fermement le non tissé sur les découpes. Tapissées de la sorte, les tranches forment des coussinets douillets en contact avec la polychromie. Le même matériau a été utilisé pour réaliser les housses des coussins.

Finalement, nous avons monté ensemble plusieurs couches de mousse par collage à chaud pour avoir un premier berceau dans lequel coucher la sculpture. Deux couches séparées forment les parois latérales de la coque. Elles évitent des problèmes de contre-dépouille lors du déballage. Une quatrième strate, elle aussi assemblée, recouvre le moule. Enfin, une dernière couche avec des cavités pour l'agneau et la croix et un couvercle vient couvrir l'ensemble. Ainsi protégée, couchée dans une bulle matelassée qui lui va comme un gant, l'œuvre a pu partir pour son prochain lieu d'exposition sans risquer un accident de parcours.

Claude Lanners et Muriel Prieur



L'ÂTRE DU BIEN-ÊTRE (1/2)

COUP DE PROJECTEUR SUR L'ENSEMBLE THERMAL DOTÉ D'UN SYSTÈME DE CHAUFFAGE SOPHISTIQUÉ

© tom lucas

Vue aérienne sur le site archéologique et thermal de la villa romaine à Echternach.

Dans l'Antiquité, les grandes et petites villes romaines possédaient toutes de nombreux bains publics ou thermes. Ces derniers, plus grands que les bains, étaient de surcroît dotés d'une piscine, d'une salle de sport, d'une bibliothèque et de restaurants. Tous deux participaient au maintien de la santé publique en permettant aux populations de se laver dans de bonnes conditions d'hygiène, mais aussi de passer un après-midi de détente, parfaire ses connaissances, entretenir des contacts et même faire quelques affaires. La coutume de se baigner à Rome était tellement implantée qu'elle est devenue l'emblème de la Ville Éternelle, à l'image du port de la toge. Même dans les provinces romaines.

Au Luxembourg, plusieurs thermes de l'époque gallo-romaine ont été découverts: plutôt des bains publics à Mamer, Dalheim ou encore au Titelberg et des bains privés dans des villas à Schieren, Goeblange ou Mersch. Intéressons-nous aux thermes de la villa romaine d'Echternach – site archéologique géré par le MNHA –, qui d'abord privés deviennent probablement publics au IV^{e} siècle.

UN PARCOURS PROGRESSIF

Au cours des siècles, la villa est plusieurs fois transformée et agrandie. L'étendue des habitations rappelle davantage un palais qu'une simple maison. Cette perception est confirmée par le luxe de l'aménagement tant intérieur qu'extérieur et par la richesse du décor : marbres d'Italie, mosaïques et fresques. Les thermes sont extrêmement vastes et confortables. Même les

serviteurs ont leur bain privé. Un système de chauffage par le sol, très sophistiqué et appelé hypocauste, est installé dans les bains mais également dans certaines chambres de la demeure principale.

Pour pouvoir admirer le marbre, les mosaïques et les fresques, il faudra visiter le Musée national au *Fëschmaart* – qui expose depuis 2002 d'impressionnants échantillons, par contre, un détour par la villa d'Echternach s'impose pour s'imprégner de la majestuosité de cet ensemble thermal doté d'un hypocauste très bien conservé et construit suivant un plan très ordonné : vestiaire, bain froid, bain tiède, bain chaud ainsi qu'un sauna. Les baigneurs suivaient un itinéraire bien précis, un parcours d'échauffement progressif puis de refroidissement.

CHAUD, FROID, CHAUD

Mais plongeons dans le temps, 1900 ans en arrière. Vous êtes sur le site, imaginez-vous prendre un bain dans l'ensemble thermal d'Echternach au décor somptueux. En entrant, débarrassez-vous tout d'abord de vos vêtements dans le vestiaire, chaussez des sandales en bois afin de protéger vos pieds d'un sol très chaud, voire brûlant, car chauffé par hypocauste. Ensuite, si vous le souhaitez, échauffez-vous en faisant

L'ÂTRE DU BIEN-ÊTRE (2/2)

© tom lucas

L'air chaud et les fumées générés à partir d'un four en bois étaient diffusés dans les espaces vides aménagés sous plancher et derrière les parois, permettant ainsi la chauffe des trois salles de bains en enfilade: le caldarium, *le* tepidarium, *le* sudatorium.

du sport, après cela nagez dans la piscine. Ah non, j'oubliais, la piscine de la villa d'Echternach a été comblée très tôt et transformée en jardin, probablement à cause du froid. Il faudra attendre le IVe siècle pour pouvoir piquer une tête dans le bassin – époque à laquelle les thermes deviennent publics: le complexe thermal se dote alors d'une piscine et de latrines.

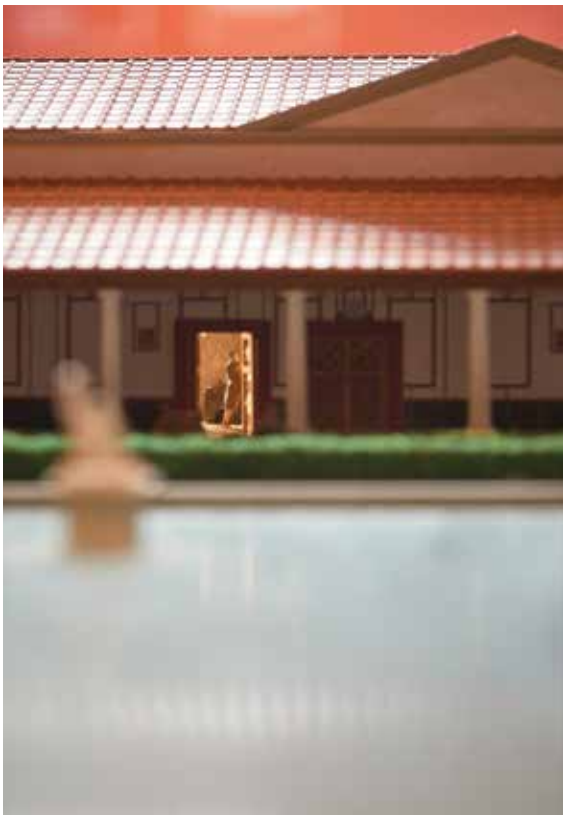
APRÈS LA PURGE, LA DÉTENTE

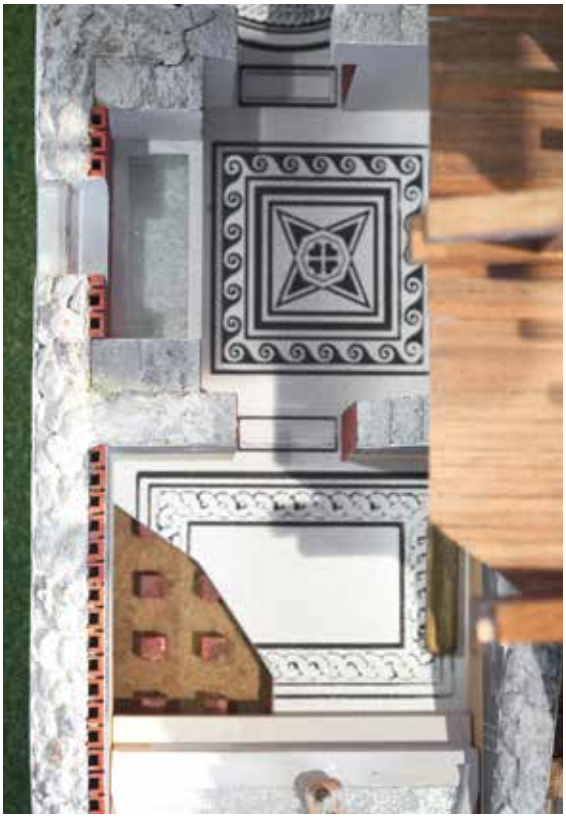
Après la séance de sport, rejoignez le *tepidarium* (salle tiède), elle permet l'acclimatation entre les salles froides et les salles chaudes évitant un choc thermique trop important. Après cela, entrez dans la salle la plus chauffée, le *sudatorium* (étuve humide), afin de transpirer. Passez ensuite aux bains chauds. Raclez-vous la peau à l'aide d'un racloir afin d'enlever vos peaux mortes avant de pénétrer dans le *caldarium* (étuve semi-circulaire avec de l'eau très chaude). Votre corps est enfin purgé. Avant de repartir en sens inverse, reposez-vous pendant quelques instants dans le *caldarium*. En rebroussant chemin, passez à nouveau par les bains tièdes et froids pour vous faire masser en fin de parcours avec des huiles parfumées dans le *destrictarium* avant de vous rhabiller!

Avant de partir, jetez vite un œil sur la petite chambre de chauffe avec son four alimenté au bois. C'est ici que sont produits l'air chaud et les fumées avant leur diffusion dans les espaces vides aménagés sous plancher et derrière les parois, permettant la chauffe des trois salles de bains en enfilade: le *caldarium*, le *tepidarium*, le *sudatorium*. Cette étuve, semblable à nos saunas, était probablement amenée à la température requise au moyen de braseros d'appoint, remplacés par une seconde chambre de chauffe durant la 2e période de construction vers le IIe siècle ap. J.-C..

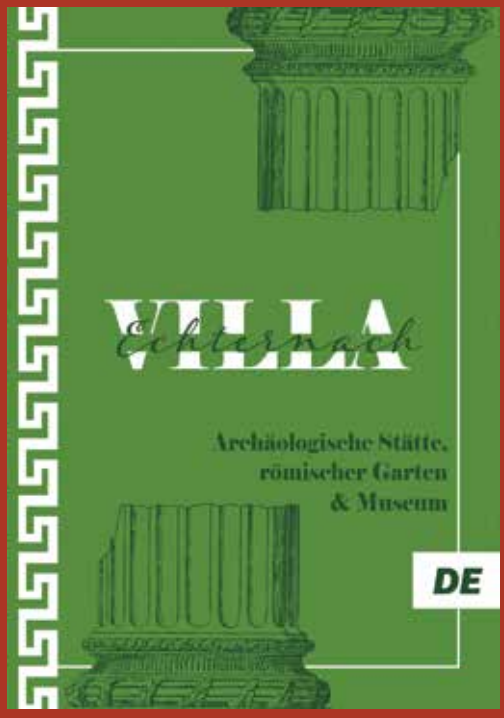
Voilà, après ces ablutions imaginaires, je vous invite à vous rendre à Echternach pour visiter cet été un complexe thermal d'exception, situé à côté du lac.

Paula Alves





ENFIN UN GUIDE SOUS LA MAIN



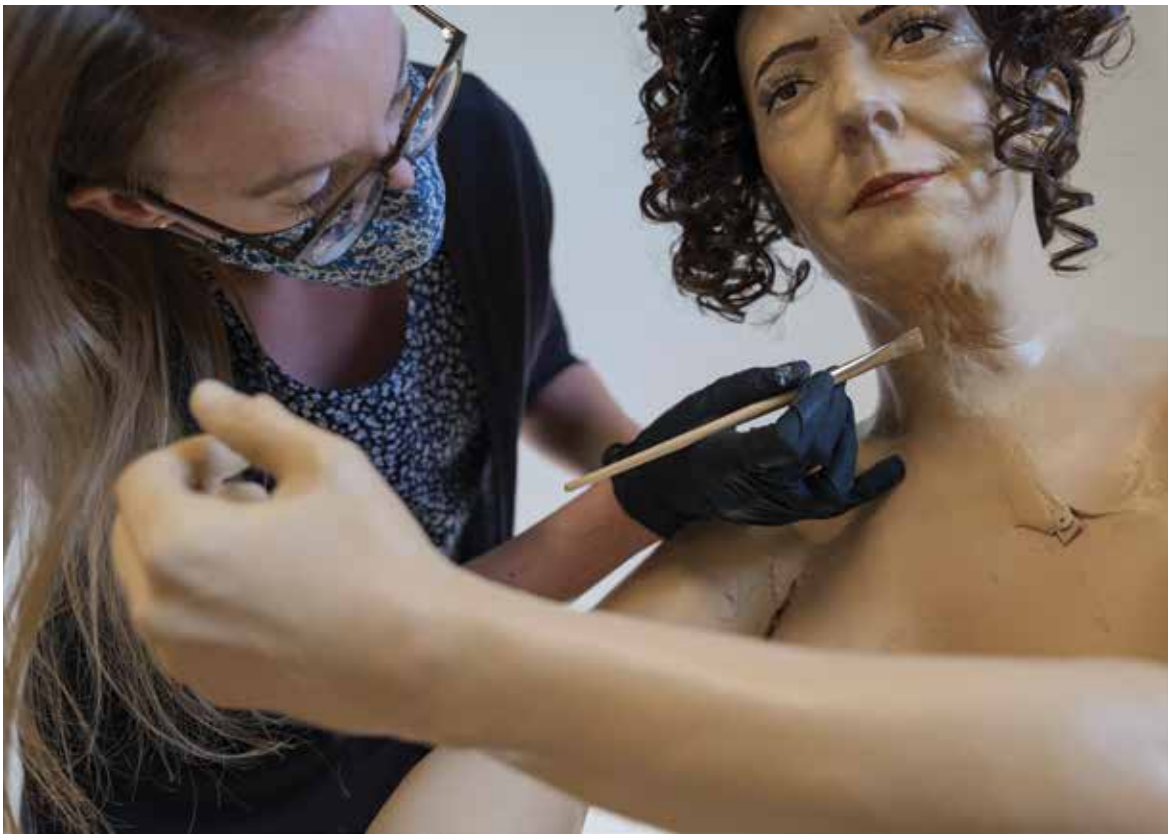
Pour rendre la visite de la Villa romaine plus autonome et plus didactique, le service des publics a élaboré, avec le concours des conservateurs archéologiques, une brochure sur le site archéologique, le jardin des plantes et le centre d'information. Ainsi, les visiteurs pourront déambuler à travers la Villa en s'appuyer, pas à pas, sur un dépliant très éclairant. La brochure sera bientôt disponible en quatre langues - allemand, français, anglais et néerlandais.

VILLA ROMAINE
47, Rue des Romains
L-6478 Echternach

Ouverture saisonnière
(cette année encore jusqu'au 30 septembre)
Du mardi-dimanche : 10h - 12h et 13h - 17h
Visites guidées régulières tous les dimanches à 15 heures (plurilingues)
Entrée gratuite

UN RELOOKAGE IMPÉRIEUX

UNE INTERVENTION PEU COMMUNE POUR DES RESTAURATRICES D'ŒUVRES D'ART



© éric chenal

En attendant leur expédition en Chine, les mannequins nouvellement relookés ne rejoignent plus leur villa, mais sont remisés avec les autres objets destinés à représenter en 2022 les collections nationales au Henan Museum.

Suite aux excavations pour aménager le lac d'Echternach, un important site archéologique a été découvert dans les années 1970. Les ruines d'une des plus grandes villas romaines au nord des Alpes ont pu être mises à jour. Elles ont été valorisées dans les années 1990 par la construction d'un centre d'information avec des scènes de la vie quotidienne d'une famille gallo-romaine sur base de maquettes taille réelle très réalistes. Deux de ces scènes, dont une représentant le propriétaire et l'autre son épouse avec un enfant, ont été retenues pour une exposition en Chine illustrant la culture luxembourgeoise de la préhistoire jusqu'à la période contemporaine. Les mannequins avaient, à l'époque, été revêtus de

leur plus beaux atours: tunique, stola et toge en fibres naturelles teintées, chaussures et sandales en cuir sans oublier les parures de bijoux pour hommes et pour femmes en fonction de leurs statut social ou de la profession exercée. Une attention particulière avait été apportée à la coiffure très élaborée et au maquillage de la propriétaire des lieux. Mais les années passant, les scènes se sont quelque peu fanées avant un premier «ravalement de façade» malencontreux dans les années 2000, opéré par quelque artiste peu doué. Résultat: les figures féminines, désormais outrageusement maquillées, avaient davantage l'air de femmes de peu de vertu que de nobles romaines. Quant au rafraîchissement des autres personnages, il fut à l'avenant.

TOTAL MAKEOVER

Avec la programmation de l'expédition en Chine de ces objets insolites, l'occasion fut toute trouvée pour le MNHA, gestionnaire de la villa romaine, de leur refaire une beauté. L'atelier de restauration s'est alors inhabituellement mis à parler chiffons et total makeover. Et c'est chez Ovide, «le» conseiller en image de l'époque, que les restauratrices ont puisé les indications en cosmétique et en mode aussi bien pour homme que pour femme. Plaçant l'hygiène par-dessus tout, le poète latin conseille le naturel et la virilité à l'homme et soutient qu'une parure soignée embellit quelconque femme, même désavantagée. Ainsi il préconise un fond de teint nude, mais aussi le look fatal aux yeux charbonneux. Khôl, fards à joues ou à paupières, quelques traits de crayon à lèvres jusqu'aux différentes coiffures suivant la forme du visage, tout artifice y passe. Nous nous sommes donc lancées dans le relookage de nos mannequins romains, l'une sélectionnant les fibres naturelles à teinter, l'autre s'attelant au visagisme. Les bâtons, estompeurs, éponges et autres traceurs ont été troqués contre un aérographe et des pinceaux à retoucher afin de corriger le teint, recoller des cils, farder des joues et donner de l'éclat aux yeux. Les autres parties du corps, visibles sous les vêtements ont aussi été soigneusement repolychromés pour retrouver un aspect plus réaliste. Si les Romains utilisaient de la craie et de la céruse pour pâlir la peau, des pigments de malachite ou de noir de fumé pour farder les yeux, des ocres et des colorants végétaux pour rosir pommettes et lèvres, nos Epternaciens ont eu droit à une couche d'acrylique avec des pigments modernes garantissant une bonne tenue dans le temps et répondant à nos critères en restauration.

COUSU MAIN

Pour les vêtements, entre les matières de prédilection des aristocrates romains que sont la laine, la soie, le chanvre, le coton et le lin, nous avons surtout retenu le dernier et un mélange des deux derniers afin d'assurer leur longévité dans l'exposition et une facilité à la teinture. Seul la toge a été réalisée en laine non teintée, comme chez les Romains, afin de garantir le tombé spécifique de ce vêtement. Les couleurs ont été réalisées à la machine à laver. Nous avons eu de l'aide d'une couturière professionnelle pour préparer les formes de base des tuniques au point arrière et prêter main forte lors de l'habillage. Nos protagonistes ont désormais retrouvé leur dignité et sont parés pour leur échange culturel sino-gallo-romain, l'an prochain.

Muriel Prieur

„SCHROEDER" ODER „SCHRÖDER": A WOU KËNNT DEN NUMM HIER?

ENG KURIOSITÉIT OP DER FASSAD VUN ONSEM WILTHEIM-FLIGEL

© tom lucas

Am Haff vum Refugium vun der Abtei St. Maximäin vun Tréier, lénks vum Agank (haut Ministère d'État/Présidence du Gouvernement), fënnt een nach d'Spuere vu sougenannte „Schrotlächer".

Op nëmme méi e puer seele Giewelen an onser Stad verstoppe sech, meeschtens iwwert enger Fënster an enger fréierer Kellertrap, nach längelzeg vertikal Lächer, déi ënnen eng ofgerënnte Form hunn an uewen horizontal sinn. Wat huet et dann elo mat deene kuriéisen Nischen op sech? Dat sinn déi sougenannte „Schrotlächer". Zwee sinn der iwwregens un der Fassad vun onsem Musée am Wiltheim Fligel ze gesinn. Hei e Bild dovunner. (Foto) Dës Nisch goufe vun de Wäifässer-Transporteure benotzt fir kënne mat engem Bamstamm, deen an dat sougenannte Schrotlach gestemmt gouf, d'Fässer an de Keller sécher iwwert d'Kellertrap (oder eng Schrotleeder) erofzeloossen, resp. erop ze zéien. Mat Hëllef vu Seeler, déi um Stamm an um Faass festgemaach goufen, ass esou eng Zort Fläschenzuch entstanen. (Skizz) Déi Transporteure woren an enger Brudderschaft zesummegeschloss, der „Schréiderborschtenzonft". Zu Éinen ass et z. B. esou eng Brudderschaft ginn. Si hat ganz streng Reegelen, well all Schréider hat eng grouss Responsabilitéit fir de Wäi sécher vum Wënzer bis bei de Client an de Keller ze transportéieren. Alkoholkonsum wor strengstens verbueden an Accidenter woren och alt heefeg. De Loun vun der Aarbecht gouf zum Deel dofir an eng Keess verséiert, fir de Betraffenen am Fall vun enger Invaliditéit, Krankheet oder engem Accident hëllefen ze kënnen. Dat Wuert „schrötern" soll „schleefen" oder „zéien"» bedeiten. De Familljennumm „Schroeder" oder „Schröder" kënnt also direkt vun där Brudderschaft hier. Wou kann een dann haut nach esou Iwwerreschter vu fréier bewonneren? Et muss ee wëssen, datt der vill bei Renovatiounsaarbechte verschwonne sinn, mee an der Uewerstad fënnt een der haaptsächlech nach un de Giewele vu Refugien, Kléischter oder Abteien, a. s. w.:

- am Haff hannert der St. Alfonskierch (*rue Willy Goergen*),
- am Haff vum Bistum Lëtzebuerg an der *rue du Genistre* (Lantergässelchen),
- am Haff vum Refugium vun der Iechternacher Abtei (queesch vis-à-vis vum groussherzogleche Palais),
- am Haff vum Refugium vun der Abtei St. Maximäin vun Tréier, lénks vum Agank (*haut Ministère d'État/Présidence du Gouvernement*), (Foto uewen)
- lénks niewent dem Haus „Ënnert de Steiler" um Fëschmaart,

• am Haff vum renovéierten Haiserkomplex lénks vun der „Gëlle Klack" um Fëschmaart,

• op der Westsäit vum „Lentzen Eck" (haut Urban an der rue du Marché-aux-Herbes).

EN ZEECHEN VU WUELSTAND

D'Existenz vun deene Schrotlächer just op dëse Giewelen deit drop hin, datt wuel net jiddereen deemools sech Fudderfässer mat Wäi konnt leeschten. Bemierkenswäert ass da schonn de Fait, datt am Pafendall op N° 5 an der Vaubansgaass och nach eent ze fannen ass, wat wuel op e gewësse Wuelstand och an den Ënnerstied vun deemools hiweist. Ze begréissen ass, datt an der Lescht ëmmer méi bei de Renovatiounen opgepasst gëtt, esou Zeien aus der Vergaangenheet ze versuergen an ons esou en Ableck an d'Liewe vu fréier ze ginn. D'Zonft vun de Wäischröter kann ee bis viru Christus noverfollegen. Si huet sech bis an d'19. Joerhonnert gehalen, bis dunn d'Industrialisatioun mat sech bruecht huet, datt et ëmmer méi einfach ginn ass, dës Aarbecht ze verriichten. Am 20. Joerhonnert gouf et och nach Béierschröter.

Jean-André Stammet

De Jean-André Stammet weist op d'Schrotlächer, déi op onser Fassad vum Wiltheim-Fligel nach ze gesi sinn

D'Zeechnung staamt aus dem Buch vun Editioun RBS „Et war een deemools net méisseg. Al Beruffer a Broutverdéngschter".

Fir weider Informatioune kann een z.B. nobliederen am Buch „Et war een deemools net méisseg" vun RBS (Band 1) op der Säit 163, oder am Paul Medinger sengem Buch: „Historischer Rundgang durch Luxemburg" op de Säiten 18, 36 an 39.

NEUES FEATURE FÜR MNHA COLLECTIONS

DIE PUBLIKATIONEN DES MNHA (1946-1980) SIND ONLINE

© éric chenal

*Seit kurzem kann man auch auf **collections.mnha.lu** in den zwischen 1946 und 1980 erschienenen Publikationen des Museums blättern.*

Seit kurzem findet man auf MNHA Collections, der digitalen Sammlungsplattform des MNHA, nicht nur eine stetig wachsende Anzahl an Objekten aus unseren Sammlungen und Virtuelle Ausstellungen zu diversen Themen, sondern man kann auch in den zwischen 1946 und 1980 erschienenen Publikationen des Museums blättern. In der Regel wurde, und wird immer noch, zu den meisten im Museum gezeigten Ausstellungen ein Ausstellungskatalog veröffentlicht. Neben diesen wurden auch Sammlungskataloge publiziert, in denen Teile der Sammlung des Museums beschrieben sind.

PUBLIKATIONEN VON 1946-1980

Die frühen Publikationen des Museums beinhalten, jede für sich, natürlich interessante Informationen zu Objekten und Kunstwerken aus seinen Sammlungen. Betrachtet man sie aber als ein Ganzes, können sie einen Überblick über die Geschichte des Museums, seinen Ausstellungen, seiner Sammlungspraxis aber auch z.B. über verlegerische Moden und Akteure geben.

So hat sich zum Beispiel die Form und der Aufbau eines Ausstellungskatalogs in den letzten 75 Jahren in Luxemburg durchaus verändert. Heutige Kataloge beinhalten oft ausführliche wissenschaftliche Beiträge zum Thema der Ausstellung sowie zahlreiche farbige Abbildungen. Frühere Kataloge dagegen waren oft auf eine schlichte Liste der ausgestellten Objekte begrenzt. Diese wurde eventuell durch eine kurze Einleitung und ausgewählte Abbildungen der Exponate – noch bis in die 80er Jahre in der Regel in schwarz/weiß – ergänzt. Trotz ihrer relativen Kürze sind die frühen Ausstellungskataloge eine sehr wertvolle Quelle über die Ausstellungen, die sie beschreiben.

AUF DER PLATTFORM NAVIGIEREN

Die Publikationen sind außerdem ein Zeugnis der vielfältigen Interessen des Museums und der entsprechenden Vielfalt seiner Sammlungen. Ein besonderer Schwerpunkt sind Ausstellungskataloge zu ausländischen und luxemburgischen bildenden Künstlerinnen und Künstlern. Weitere in den Publikationen vertretene Themen sind Archäologie, Waffen, Angewandte Kunst, Geschichte und Numismatik.

Man findet die Publikationen des MNHA auf der Sammlungsplattform unter dem Tab „Publikationen“

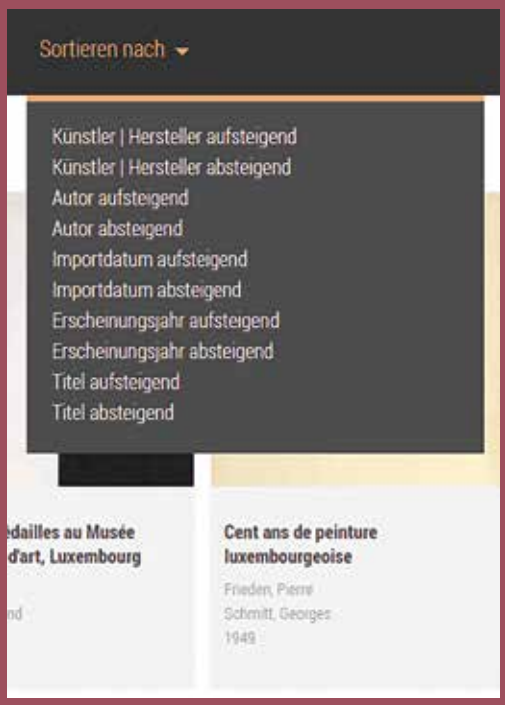
in der Menüleiste. Man kann diese dann entweder nach Autor, Beschreibung oder Personenschlagwort filtern, sie sich in einer bestimmten Reihenfolge, zum Beispiel nach aufsteigendem Erscheinungsjahr, anzeigen lassen oder via die Zeitleiste eingrenzen. Klickt man auf eine Publikation, kann man sich Bild für Bild dadurch klicken, oder durch das für jedes Buch sehr genau angelegte Inhaltsverzeichnis sofort zu dem gewünschten Kapitel oder der gewünschten Illustration springen.

Schaut man sich gerade ein Objekt an, zum Beispiel Nico Klopps „Selbstbildnis", findet man unter den bibliographischen Verweisen, wenn es sich um einen Verweis auf eine auf der Plattform zugänglichen Veröffentlichungen handelt, am Ende desselben ein Buch-Icon, was einen zu der genannten Publikation führt.

Edurne Kugeler

https://collections.mnha.lu/publication/

EINSICHTNAHME AUCH VOR ORT MÖGLICH



• Ergänzend zu den Publikationen des MNHA, birgt seine Bibliothek noch zahlreiche weitere Dokumente zu den diversen Sammlungsinteressen des Museums. Diese finden Sie im Verbundkatalog der luxemburgischen Bibliotheken ***a-z.lu.*** *Sie können nach Terminvereinbarung vor Ort konsultiert werden.*
Tel : (+352) 47 93 30 – 205 / (+352) 47 93 30 – 260
Email : bibliotheque@mnha.etat.lu

• Weitere Zugänge zur Geschichte des MNHA und seiner Ausstellungen finden sich in seinem Archiv, das Sie ebenfalls nach Terminvereinbarung konsultieren können.
Email : archives@mnha.etat.lu

CLICK AND COLLECT : DES TWEETS QUI CONNECTENT

Depuis quelques semaines, le MNHA propose sur son fil d'actualité Twitter une série de contenus directement puisés dans notre plate-forme en ligne ***collections.mnha.lu*** Peu de personnes connaissent ce fabuleux outil qui compile de manière claire et cohérente, outre des publications anciennes du MNHA *(lire article en pp. 32-33)*, l'éventail de notre patrimoine mobilier jusqu'ici digitalisé. Et si le catalogue d'objets proposé à la consultation semble d'ores et déjà conséquent, on est loin d'avoir écumé l'ensemble de notre inventaire!

Toutes les semaines, deux objets de nos collections permanentes sont sommairement présentés sur le compte. ***https://twitter.com/museenational***: l'idée est d'inviter l'internaute à cliquer sur le lien face à l'icône 🔎 et à la collecter par libre téléchargement, lui permettant ainsi de se constituer son propre portfolio de favoris. La fonctionnalité zoom sur le portail permet une visualisation à grande échelle assez spectaculaire et nuancée.

Enfin, cet abordage virtuel des collections publiques depuis son propre écran est si riche en données scientifiques, en informations contextuelles et en grain d'image: c'est une plateforme unique pour se familiariser avec les trésors nationaux dont le MNHA est le gardien. Abonnez-vous à notre compte Twitter!

UN CHANTIER À L'ENTRÉE DU M3E

Début juillet, le Musée Dräi Eechelen ouvre enfin les portes de sa nouvelle exposition longtemps laissée en jachère en raison de la pandémie, laquelle est notamment venue freiner la concordance du bon déroulement des prêts. L'exposition *Légionnaires*, réalisée en collaboration avec le C²DH de l'Université du Luxembourg, est désormais accessible depuis le 1er juillet jusqu'au 28 novembre. Vous êtes tous cordialement invités même si l'entrée du musée revêt un caractère de chantier: en effet, le pont-levis devant être soumis à d'impérieux travaux de réfection par l'Administration des Bâtiments publics, une passerelle provisoire longera le passage principal à rénover. L'accès aux personnes à mobilité réduite demeure garanti!

L'APOTHÉOSE BEETHOVEN FACE AU FORT THÜNGEN

Dans le cadre de la journée Beethoven 2021, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg a joué le 6 juin à domicile et en direct pour ARTE la quatrième symphonie et l'ouverture d'"Egmont". Tandis qu'en direct du grand auditorium de la Philharmonie, l'OPL interprétait, sous la baguette du maestro espagnol Gustavo Gimeno, la pièce de Beethoven, à l'extérieur du bâtiment, une dizaine de jeunes réfugiés, scolarisés au Lycée Technique du Centre - Annexe Kirchberg, ont exécuté sous la direction de Sylvia Camarda une chorégraphie déambulatoire. Elle est partie de la Philharmonie et sa place de l'Europe pour terminer sur l'esplanade du Parc des Trois Glands.

Filmé en steadycam et par drônes sous la houlette de la production Manufactura, cet hommage en musique et en mouvement fut encore l'occasion de montrer le Luxembourg sous toutes ses facettes: historique, multiculturel, innovant et créatif. Le concert et sa chorégraphie synchronisée allant de la place de l'Europe jusqu'au parvis du M3E est toujours disponible en replay:
https://www.arte.tv/fr/videos/103199-001-A/beethoven-symphonie-n-4/?fbclid=IwAR2hzwKtQhAxkX7TKVWXb19K38gTLXxeNliJjTPBqAYKzhO8AOPLrmyNPB

AGENDA CULTUREL

Deux nouvelles dates événementielles sont à inscrire dans l'agenda culturel des amis des musées: en septembre, il y aura les Journées européennes du Patrimoine qui au Luxembourg vont s'étendre du 24 septembre au 3 octobre 2021; en octobre, le groupement des musées de la capitale vous donne rendez-vous pour la Nuit des musées – annulée l'an passé – le 9 octobre 2021. Ce sera l'occasion de souffler les 20 bougies de cet évènement, à la charge du consortium qui promeut les activités des musées de la capitale et leur rayonnement à travers deux rendez-vous événementiels phare, à savoir: les Luxembourg Museum Days qui cette année, malgré la pandémie, auront attiré près de 15.000 visiteurs à travers le pays, et la traditionnelle Nuit des musées, particulièrement plébiscitée pour son caractère festif et informel. Enfin, le mois de novembre verra l'ouverture au MNHA en date du 26 novembre de l'exposition photographique Alfred Seiland, *Iran zwischen den Zeiten*, moult fois reportée pour les raisons qu'on connaît.

HORS LES MURS

Tandis que notre *Portement de Croix* de Brueghel le Jeune est en passe de retourner dans nos collections après une exposition au Bonnefantenmuseum à Maastricht, une photographie de Jeff Weber, *Untitled* (2019), est déjà partie à Nîmes. À l'affiche du Carré d'Art du 15 juin au 14 novembre, *Serial Grey* de Jeff Weber est une programmation satellite des Rencontres d'Arles dans le cadre du Grand Arles Express.

HEURES D'OUVERTURE ~ ÖFFNUNGSZEITEN ~ OPENING HOURS

Lundi	fermé
Mardi - Mercredi	10 h - 18 h
Jeudi	10 h - 20 h (17 -20 h gratuit)
Vendredi - Dimanche	10 h - 18 h
Montag	geschlossen
Dienstag - Mittwoch	10 - 18 Uhr
Donnerstag	10 - 20 Uhr (17-20 Uhr gratis)
Freitag - Sonntag	10 - 18 Uhr
Monday	closed
Tuesday - Wednesday	10 a.m. - 6 p.m.
Thursday	10 a.m. - 8 pm (5 - 8 p.m. free)
Friday - Sunday	10 a.m. - 6 p.m.

Lundi	fermé
Mardi	10 - 18 h
Mercredi	10 h - 20 h (17 -20 h gratuit)
Jeudi-Dimanche	10 - 18 h
Montag	geschlossen
Dienstag	10 - 18 Uhr
Mittwoch	10 - 20 Uhr (17-20 Uhr gratis)
Donnerstag - Sonntag	10 - 18 Uhr
Monday	closed
Tuesday	10 a.m. - 6 p.m.
Wednesday	10 a.m. - 8 p.m. (5 - 8 p.m. free)
Thursday - Sunday	10 a.m - 6 p.m.

VISITES GUIDÉES ~ FÜHRUNGEN ~ GUIDED TOURS

Visiteurs individuels | *Einzelbesucher* | *Single visitors*

Jeudi à 18 h et dimanche à 16 h	en alternance	LU/DE/FR/EN
Donnerstag 18 Uhr und Sonntag 16 Uhr	abwechselnd	LU/DE/FR/EN
Thursday 6 pm and Sunday 4 pm	alternately	LU/DE/FR/EN

Mercredi à 17 h et dimanche à 16 h	en alternance	LU/DE/FR/EN
Mittwoch 17 Uhr und Sonntag 18 Uhr	abwechselnd	LU/DE/FR/EN
Wednesday 5 pm and Sunday 4 pm	alternately	LU/DE/FR/EN

Plus de détails sur | Weitere Informationen unter | Further details on | Mais informação no portal
www.mnha.lu | www.m3e.lu

Groupes (≥10) uniquement sur demande | *Gruppen (≥10)* nur auf Anfrage | *Groups (≥10)* available upon request
80 € (+ entrée ~ Eintritt ~ admission)
Infos et réservations: T (+352) 47 93 30 – 214 | T (+352) 47 93 30 – 414
servicedespublics@mnha.etat.lu

TARIFS ~ EINTRITTSPREISE ~ ADMISSION FEES

Exposition permanente* | *Dauerausstellung* | *Permanent Exhibition
gratuit | *gratis* | *free*

Expositions temporaires* | *Sonderausstellungen* | *Temporary Exhibitions
adultes | Erwachsene | adults 7 €

groupes | Gruppen | groups (≥ 10) 5 € / pers.

familles | Familien | families 10 €
2 adultes & enfant(s) | 2 Erwachsene & Kind(er) |
2 adults & child(ren)

étudiants | Studenten | students gratuit | gratis | free

< 26, Amis des musées, ICOM gratuit | gratis | free

Exposition permanente* | *Dauerausstellung* | *Permanent Exhibition
gratuit | *gratis* | *free*

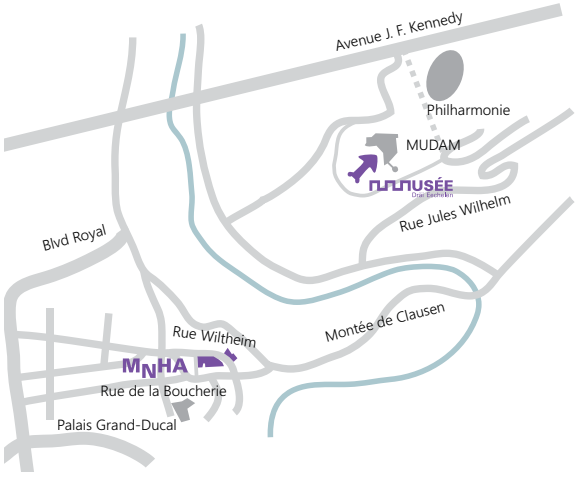
Expositions temporaires* | *Sonderausstellungen* | *Temporary Exhibitions
adultes | Erwachsene | adults 7 €

groupes | Gruppen (≥ 10) | groups 5 € / pers.

familles | Familien | families 10 €
2 adultes & enfant(s) | 2 Erwachsene & Kind(er) |
2 adults & child(ren)

étudiants | Studenten | students gratuit | gratis | free

< 26, Amis des musées, ICOM gratuit | gratis | free



MNHA

Marché-aux-Poissons
L-2345 Luxembourg
tél.: 47 93 30-1
www.mnha.lu

M3E

5, Park Dräi Eechelen
L-1499 Luxembourg
tél.: 26 43 35
www.m3e.lu

MUSÉE
Dräi Eechelen
Forteresse, Histoire, Identités

5, Park Dräi Eechelen
L-1499 Luxembourg

www.m3e.lu
@m3eechelen

LÉGIONNAIRES

Exposition temporaire
01.07. - 28.11.2021

PARCOURS DE GUERRE ET DE MIGRATIONS ENTRE LE LUXEMBOURG ET LA FRANCE

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère d'État

Musée national d'histoire et d'art Luxembourg
MNHA

uni.lu
UNIVERSITÉ DU LUXEMBOURG

C²DH
LUXEMBOURG CENTRE FOR CONTEMPORARY AND DIGITAL HISTORY